

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 41-46

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__41_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 2. — FÉVRIER 1923

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 JANVIER 1923

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE — ALLOCUTION DE M. ÉMILE BOREL, PRÉSIDENT SORTANT, ET INSTALLATION DU PRÉSIDENT ET DU BUREAU POUR 1923.

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1922 :— ALLOCUTION DE M. ANDRÉ LIESSE, PRÉSIDENT POUR 1923.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

NÉCROLOGIE.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

COMMUNICATION DE M. HUBERT BOURGIN : « LA STATISTIQUE DES BESOINS DE LA FRANCE PENDANT LA GUERRE ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE — ALLOCUTION DE M. ÉMILE BOREL, PRÉSIDENT SORTANT, ET INSTALLATION DU PRÉSIDENT ET DU BUREAU POUR 1923.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Emile BOREL, président, qui prend la parole en ces termes :

« Mes Chers Collègues,

« L'année 1922 a été attristée, pour notre Société, par de nombreux et cruels deuils. Nous avons perdu MM. le docteur J. BERTILLON, BOURGAREL, Pierre BOUTROUX, Maurice DELPHIN, Marcel GALMICHE, Charles GOMEL, Ma-noel JANSEN-MULLER, Henri MUTEAU, Arthur RAFFALOVICH, Jules SIEGFRIED, Auguste SOUCHON.

« Je ne puis évoquer aujourd'hui tous ces disparus, auxquels un hommage a déjà été rendu dans notre journal; vous me permettrez cependant de dire quelques mots de ceux avec lesquels les circonstances m'avaient mis en relations personnelles, du vénérable Jules SIEGFRIED, dont la noble figure se retrouvait partout où il y avait à défendre une cause généreuse, une cause française; du docteur Jacques BERTILLON, si dévoué à la statistique, si ardent dans la défense de ses idées; d'Auguste SOUCHON, qui venait, sur les instances de ses collègues, d'accepter la lourde charge du décanat de la Faculté de Droit et qui aurait, dans cette nouvelle fonction, ajoutée à tant d'autres, rendu encore tant d'éminents services à la Science et au Pays; de Pierre BOUTROUX enfin, qui fut mon élève et devint mon ami et dont les travaux si importants et si variés permettent de mesurer la grandeur du vide qu'il laisse

vous renouveler l'expression de sa gratitude pour le très grand honneur que vous lui avez fait et d'y ajouter tous ses remerciements pour ceux qui ont facilité sa tâche. »

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1922. — ALLOCUTION DE M. ANDRÉ LIESSE, PRÉSIDENT POUR 1923.

M. André LIESSE, président pour 1923, prend place au fauteuil et met aux voix l'adoption du procès-verbal de la séance du 20 décembre 1922. Ce procès-verbal étant adopté à l'unanimité, M. le Président s'exprime en ces termes :

« Mes Chers Collègues,

« C'est avec un sentiment où il entre quelque humilité que je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'élisant président de votre Société.

« Je ne le dois pas, certes, à mon assiduité à vos séances, et il me faut m'en excuser.

« Vous m'excuserez de m'en expliquer, mais c'est pour moi comme un cas de conscience.

« Les cours du Conservatoire des Arts et Métiers ont lieu le soir et, bien que le mien tombe des jours où ne se réunit pas la Société — le mardi et le vendredi — on hésite, lorsqu'on n'est plus jeune, à passer deux soirées de suite hors de chez soi et à rentrer tard.

« Croyez bien que je ne me désintéresse pas de vos travaux. Ne suis-je pas quelque peu un professionnel, puisque mon cours comprend des leçons sur la statistique? Mais il se trouve que l'on a, pour suivre vos discussions, le journal de la Société, qui est un moyen d'intercommunication des idées extrêmement précieux et qui n'a pas, peut-être, son équivalent dans aucune autre société. Il n'est pas jusqu'au graphique, indiquant la présence et l'ordre des places de ceux de nos collègues qui assistent au dîner mensuel, qui ne nous donne presque l'illusion d'y avoir assisté.

« Je n'insiste pas. Je ne voudrais pas que ces excuses en arrivent à donner le mauvais exemple. Notre secrétaire général m'en voudrait non sans raison d'appuyer sur ce point. Car il est l'âme de notre Société. On le lui a dit déjà bien des fois et on ne le répétera jamais assez : il entretient ici le feu sacré. Tant il est vrai que ce sont les fortes individualités qui font prospérer les collectivités.

« Je succède, mes chers collègues, à mon éminent confrère M. BOREL. Vous comprenez bien que je n'ai pas la prétention de faire, devant vous, l'éloge d'un savant universellement connu et dont la haute maîtrise en sa science est certaine. Je tiens seulement à rappeler ce qu'il vous disait l'an dernier, dans l'allocution qu'il prononçait en prenant la présidence. Il faisait remarquer que son élection témoignait que les statisticiens ne regardaient pas les mathématiciens comme des frères ennemis. Et, en effet, il le prouvait de suite en indiquant, avec beaucoup de clarté, comment l'esprit mathématique, en ce qui regarde les évaluations et les causes d'erreurs, pouvait apporter une utile coopération aux combinaisons des statisticiens.

« Me permettez-vous, à mon tour, d'exprimer brièvement combien la prudence et l'esprit de vérité sont devenus pour nous, depuis la guerre, une nécessité plus rigoureuse que jamais.

« La tempête qui a sévi sur le monde pendant près de quatre années, et qui se continue sous la forme d'une crise économique générale, a jeté partout le désordre, troublant l'enchaînement à peu près normal des faits tel qu'il existait avant la guerre. Des causes occasionnelles, comme les appelait Quételet, ont continuellement surgi et surgiront encore nombreuses, impossibles à prévoir et à mesurer avec des approximations acceptables.

« Les statisticiens ont continué, cependant, leur besogne, au milieu de cette tourmente, mais avec quelles difficultés et devant quels obstacles !

« Les historiens de l'avenir qui voudront étudier les variations — que l'on peut appeler folles — des prix pendant cette période, auront du fil à retordre, si des travaux d'apurement et de critique éclairée, que seuls des statisticiens expérimentés peuvent faire, ne simplifient pas et n'éclairent l'étude des accumulations de chiffres provoquées par la guerre.

« Au début de l'année dernière était publié en Allemagne un livre intitulé : *Les index numbers en Allemagne et à l'étranger*. Il est dû à M. HOFMANN — qui porte le nom de l'auteur des contes fantastiques — conseiller du gouvernement et président de l'office de l'examen des prix à Mannheim.

« Vous savez par quels infinis détails se traduit l'érudition allemande. M. HOFMANN a passé en revue tous les index numbers dressés dans les différents pays. Cette revue minutieuse montre la diversité des bases de ces index bien qu'ils puissent être classés en deux grandes catégories.

« Tantôt c'est la consommation hebdomadaire d'une famille qui sert de base avec des chiffres différents du nombre de ses membres ; il s'agit de familles d'ouvriers en général. La base de la consommation n'est pas non plus la même là où on emploie cette méthode. Ainsi la méthode dite de CALWER consiste à prendre pour base le triple de la ration normale d'un soldat de marine en temps de paix.

« Tantôt, comme M. SILBERGLEIT, on fait intervenir l'élément calories, que l'on fixe à 3.000 pour un adulte, en prenant la quantité d'aliments qui doivent les fournir.

« En d'autres villes d'Allemagne, comme en Angleterre, on s'est contenté de prendre les prix de gros d'un certain nombre de marchandises. En certaines localités on s'est servi du prix de détail. En d'autres circonstances, on a usé de coefficient de discrimination. En France, où l'on est épris de clarté, on a suivi la méthode la plus simple, celle qui, toutes choses égales d'ailleurs, tend à s'approcher le plus de la vérité.

« Ceci n'est qu'un exemple. Il est d'autres domaines de la statistique que l'on peut assimiler à celui-là. Les statistiques relatives aux finances publiques des différents pays, aux banques, à la production, se ressentent toutes de la perturbation qu'ont apporté la guerre et ses conséquences. C'est donc un travail de déblaiement auquel il faut se livrer.

« S'il est un pays et un milieu où ces questions puissent être examinées fructueusement, c'est à coup sûr en France et dans notre Société, où règne sans conteste un esprit élevé de désintéressement et d'impartialité scientifique. »

NÉCROLOGIE.

M. le Président fait part du décès de M. Charles BARDY, un de nos collègues, directeur du Laboratoire central des Contributions indirectes.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées dans la dernière séance n'ont soulevé aucune observation. En conséquence, MM. André ROUSSILHON, Maurice CHATEL, Robert BALSAN, BARINCOU, Edouard DUCASSÉ, André BERNARD, Charles PASSANI sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes au titre de membres titulaires :

M. Jean-Henri ADAM, docteur en droit, attaché à la Direction Générale du Crédit Lyonnais (études financières), 11, rue de Lubeck (XVI^e), présenté par MM. Paul DOUMER et Charles RIST.

M. TIXIER, actuaire, licencié ès-sciences mathématiques, 29, rue de Plai-

sance, à La Garenne-Colombes (Seine), présenté par MM. DURIEUX et CLAMAGIRAND.

M. PETRELLI, délégué de la Banque d'Italie, à Paris, membre de la Société d'Economie politique, 107, rue de la Pompe (XVI^e), présenté par MM. HORN et PUPIN.

M. KONTERCROUB, directeur du « Secours-Accidents », présenté par MM. ARNAUD et BARRIOL.

M. Marcel VIDAL, assureur conseil, 14, rue Fortuny (XVII^e), présenté par MM. CHATEL et BARRIOL.

M. Louis DROZ, sous-chef du Service des Etudes financières de la Banque de l'Union Parisienne, 3, place du Président-Mithouard (VII^e), présenté par MM. LANUSSE et BARRIOL.

M. Jean NICOLARDOT, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur-conseil, chef du Service des Etudes financières de la Guaranty Trust Company, 1-3, rue des Italiens (IX^e), présenté par MM. BARRIOL et BROCHU.

M. Maurice VANLAER, professeur de droit à la Faculté libre de Lille, président de la Société de Statistique et d'Economie politique de Lille, 118, rue Jacquemars-Giélée, à Lille, présenté par MM. Achille GLORIEUX et MAROUSSEN.

M. Georges RISLER, président du Musée social, 5, rue Las-Cases (VII^e), présenté par MM. Achille GLORIEUX et Maxime DUCROcq.

M. le général JULLIEN, ancien directeur du génie au Ministère de la Guerre, 7, rue Dupont-des-Loges (VII^e), présenté par MM. GRUNER, BOREL et MARCH.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire Général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages, dont la liste sera insérée à la fin du journal.

Il indique que l'annuaire de la Société n'a pu être terminé et il fait remarquer que le nombre des membres de la Société est de 499 au 31 décembre 1922; il espère que la nouvelle année donnera un nouvel essor au développement de la Société.

COMMUNICATION DE M. HUBERT BOURGIN : « LA STATISTIQUE DES BESOINS DE LA FRANCE PENDANT LA GUERRE ».

M. le Président donne la parole à M. Hubert BOURGIN pour le développement de sa communication, laquelle est insérée à la suite du présent procès-verbal.

M. le Président, après avoir remercié M. Hubert BOURGIN de l'intéressant exposé qu'il vient de faire, ouvre la discussion.

M. BOREL rappelle que, dès le mois d'avril 1917, on s'aperçut au Ministère de la Guerre que les besoins de fret étant devenus très importants, il était nécessaire de centraliser les desiderata des différents ministères en vue d'une répartition qui conciliât les intérêts en présence. Et c'est alors que fut tenté un premier essai, bien modeste, de création d'un organisme central de statistique. Plus tard, sur l'initiative de M. Painlevé, fut créé le Secrétariat Général de la présidence du Conseil, qui eut dans ses attributions la centralisation statistique des problèmes intéressant la défense nationale. La statistique est en effet un instrument indispensable au Gouvernement et c'est pourquoi l'orateur ne saurait trop insister sur l'opportunité de la création d'un Office central de statistique qui serait rattaché à la Présidence du Conseil.

M. MICHEL donne comme exemple de statistiques intéressantes, dressées par les ministères, les documents établis par le contrôle du stock de céréales, en ce qui concernait les ensemencements, la consommation du pain, etc...

M. RISSER se demande si, comme complément aux mesures prises pour la mobilisation industrielle du pays, il n'y aurait pas lieu d'étudier une mobilisation statistique qui, sous la haute direction de la Présidence du Conseil, aurait à organiser l'établissement des statistiques industrielles démographiques ou financières nécessaires à la conduite de la guerre.

M. BONNARD attend, des statistiques sur les besoins de la France pendant la guerre, une démonstration éclatante de l'avantage qu'aurait eu notre pays à tirer tout le parti possible des immenses ressources de son domaine colonial de l'Afrique du Nord, plutôt qu'à faire appel à l'Amérique. Ses achats eussent été moins onéreux et elle aurait allégé le fardeau qu'elle supporte aujourd'hui.

M. H. BOURGIN remercie les orateurs qui ont bien voulu présenter des observations au sujet de sa communication. Il ressort de ces observations que, si des statistiques intéressantes, précieuses même, ont été établies dans les ministères, grâce à l'initiative de certains chefs de services, la centralisation de ces statistiques n'a malheureusement pas été faite comme il eût été désirable. Et lorsque ces statistiques étaient rapprochées au cours de conférences de chefs de service, comme c'était le cas au sous-secrétariat de la Marine marchande, l'arbitre faisait défaut, ou du moins n'avait pas l'autorité suffisante pour prendre une décision ferme et exécutoire.

Quoi qu'il en soit, un examen critique de toutes les statistiques qui ont été faites pendant la guerre serait d'une grande utilité et on pourrait ainsi, pour entrer dans les vues de M. RISSER, préparer la mobilisation statistique. Il semble que la Société de Statistique de Paris trouverait là une mission digne d'elle et éminemment profitable pour le pays.

La séance est levée à 23 heures.

Le Secrétaire général,
A. BARRIOL.

Le Président,
A. LIESSF.
